

# Une théorie psychologique des changements consonantiques

ET SON APPLICATION

à la phonétique des dialectes basques

---

## Avant-propos.

La partie générale est un résumé de mes articles publiés dans un périodique néerlandais (cf. § 5, remarque)

La partie spéciale est basée pour les faits linguistiques exclusivement sur un traité de M. C. C. UHLENBECK, professeur à l'université de LEYDE.

L'intention de mon article n'est point du tout de prendre parti dans les discussions de la phonétique basque, mais je veux bien appliquer mes explications psychologiques des changements de consonnes à une matière nouvelle. L'idée de cet examen je la dois également à M. UHLENBECK, à qui j'offre ici mes remerciements sincères.

Amsterdam,

B. FADDEGON.

## Abréviations.

Phon. = C. C. UHLENBECK, Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques? *Revue internationale des études basques*, tome III (1909), pp. 465-503, et tome IV (1910), pp. 65-120.

Pour l'indication des langues et des dialectes je me suis servi des mêmes abréviations que l'essai cité.

En citant les alternances j'ai toujours supprimé la traduction; souvent je n'en ai donné qu'une des deux formes. Le lecteur trouvera toujours les renseignements complets au § indiqué.

## PARTIE GÉNÉRALE

## LES CONSONNES EN GÉNÉRAL.

§ 1. *Les groupes des muscles de l'articulation.* — Nous pouvons diviser les muscles qui forment l'appareil de notre langue en :

- 1° Muscles de la respiration;
- 2° Muscles de la glotte;
- 3° Muscles du voile du palais, situés : *a)* dans la cavité nasale, 13) dans la cavité buccale;
- 4° Muscles de la cavité buccale : *a)* ceux de la mâchoire: *b)* ceux autour du pharynx, *c)* ceux de la langue, *d)* ceux des joues et des lèvres.

§ 2. *La classification des consonnes.* — La linguistique nous apprend que les consonnes se divisent en :

- 1° Consonnes à bruit (occlusives et spirantes);
- 2° Consonnes liquides (vibrantes et nasales);
- 3° Semi-voyelles.

*Remarque.* — Cette division repose sur un principe acoustique.

§ 3. *La classification des changements consonantiques.* — On peut diviser les changements consonantiques en:

- 1° Changements dans l'articulation de la glotte : adjonction et omission de la voix, par ex. *d* devient *t* ;
- 2° Changements dans l'articulation du voile du palais : nasalisation et dénasalisation, p. ex. *b* devient *m* ;
- 3° Changements dans l'articulation de la bouche. Ces changements peuvent se faire de trois manières :
  - a)* Changements et modifications de place, p. ex. *k* devient *p*, *k* est labialisé;
  - b)* Changements de formation, p. ex. *p* devient *f*, *r* devient *d*, *r* devient *z*, *r* devient *l*, *w* devient *b* ;
  - c)* Insertion et omission, renforcement et affaiblissement.

*Remarque I.* — Ce groupement est la suite logique du § 1.

*Remarque II.* — Beaucoup des changements cités sous 3 *b*, sont causés par une affinité acoustique (cf. § 4, n° 4).

§ 4. *Les causes des changements consonantiques.* — On ne

peut pas encore donner une explication complète et systématique des causes des changements consonantiques. Pourtant on peut accepter e. a. les causes suivantes:

1° Il y a une association psychique entre les sons du langage, qui lie ces sons dans l'ordre de leur profération (*association de contact*). Cette association peut causer une assimilation ou une dissimilation. Pour une explication de la dissimilation, cf. J. VAN GINNEKEN, *Principes de linguistique psychologique* (Amsterdam, 1907), §§ 291-308 et 527-568. L'assimilation et la dissimilation peuvent être proleptique et métaleptique.

2° Il y a une association entre les consonnes, en sautant les voyelles. Cette *association à distance* peut mener aussi à l'assimilation ou à la dissimilation. Dans les deux cas la direction peut être de nouveau proleptique ou métaleptique.

3° Il y a une association entre les mots, qui se ressemblent quant au son; qui s'accordent en signification ou qui forment un contraste; qui vont souvent ensemble (*association de rime, association d'idées*).

4° Il y a une *affinité acoustique* entre les consonnes de la même formation (cf. § 5 et 6).

5° Il y a une *affinité d'articulation* entre les consonnes formées au même lieu (cf. § 5 et 6).

6° Il y a une *paracousie* et une *paralalie*.

La paracousie est la suite d'une fusion psychique dans l'observation. Il est assez connu que l'âme humaine ne s'offre pas aux impressions comme une feuille blanche : l'auditeur attend avec une certaine disposition d'esprit. La mémoire ajoute, à ce qu'on a entendu ou même à ce qu'on a entendu à demi, nombre d'éléments et en fait ainsi une unité cohérente. Mais ce mécanisme n'est pas toujours infaillible. Ainsi on corrige à son insu les fautes de celui qui parle ; on n'aperçoit pas des sons ajoutés; on restitue les sons omis.

Outre la paracousie, il y a une paralalie. J'appelle ainsi le fait que les sons et les mots que nous proférons sont quelquefois différents de ceux que nous avons l'intention de dire. Provisionnellement on peut y soupçonner une obéissance insufflante des centres nerveux inférieurs aux supérieurs. Des articulations incomplètes et superflues'en seront la conséquence.

7° Il y a une *imitation inconsciente*. Les impressions de sons des personnes de notre entourage s'associent aux représentations kinesthésiques et acoustiques que nous possédons de notre

propre articulation. Ces associations exerceront peu à peu une certaine influence sur notre propre langage.

*Remarque.* — Peut-être fera-t-on bien de ne pas distinguer l'affinité d'articulation et la paralalie.

§ 5. *L'affinité des consonnes examinée par l'expérience psychologique.* — A l'exemple des expériences exécutées par des psychologues allemands comme H. ERBINGHAUS, G. E. MÜLLER, A. PILZECKER etc. qui avaient pour sujet la mémoire, j'ai fait moi-même quelque chose de pareil en 1902. D'abord, j'avais composé des séries de huit syllabes, chaque syllabe contenait trois sons: consonne, voyelle, consonne. Les syllabes n'avaient aucune signification. Les consonnes finales avaient été choisies de telle sorte que toutes les consonnes s'y trouvaient en nombre égal. Les consonnes étaient : *p, t, k, f, s, ch* (spirante gutturale sourde), *m, n, r, l*. Les personnes sur qui j'ai fait l'expérience devaient lire deux fois une telle série de huit syllabes dans une cadence trochaïque. Après deux minutes je faisais réciter pêle-mêle les syllabes lues, tantôt donnant la consonne initiale, tantôt la voyelle; la personne devait compléter la syllabe. Puis j'ai marqué la réponse donnée. Après la récitation il y avait quelques minutes de pause, pour recommencer ensuite par la lecture d'une nouvelle série. Ainsi on apprenait dix séries pendant une heure. J'ai continué l'expérience avec une des personnes pendant quelques semaines, de sorte qu'on avait appris trois cents séries.

Pour représenter mes résultats, j'ai fait une table dans la forme d'un échiquier, où était indiqué combien de fois chaque consonne avait été remplacée par une autre. En appliquant le calcul des probabilités, voici ce que j'ai trouvé :

1° Il y a une tendance accusée à alterner les occlusives (*p, t, k*) ; la même chose se constate pour les consonnes nasales (*m, n*) ; ainsi que pour les spirantes.

2° Il y a une tendance à alterner des consonnes homorganiques (*p* et *f, k* et *ch, t* et *s*).

3° On alterne plutôt une consonne à bruit avec une autre consonne à bruit qu'avec une consonne sonante.

4° Il y a une affinité plus étroite entre les consonnes gutturales et labiales qu'entre un de ces deux groupes avec les dentales:

5° Une voyelle palatale favorise les consonnes dentales, tandis

qu'une voyelle gutturale favorise les consonnes gutturales et labiales.

*Remarque.* — Cf. *Tijdschrift voor Nederlandsche Taal en Letterkunde*, vol. XXVI, p. 204-219

§ 6. *L'affinité des consonnes examinée par une statistique de rimes impures dans des poésies populaires néerlandaises.* — En composant une statistique de rimes finales impures dans des poésies populaires néerlandaises, j'ai trouvé ceci :

1° Il y a une tendance à alterner les occlusives. Cette tendance existe aussi pour les nasales. On la trouve de même pour les spirantes, mais d'une manière plus exceptionnelle.

2° Il n'y a aucune tendance à alterner *p* et *f*, *k* et *ch*, *t* et *s*.

3° On intercale quelquefois dans une des deux rimes une *r*, plus rarement une *l*, entre une voyelle et la consonne dentale suivante.

4° Il y a une grande liberté dans les syllabes atones des rimes pour les liquides (vibrantes et nasales).

On peut conclure du § 5 n° 1 et du § 6 n° 1, qu'il y a une affinité acoustique entre les consonnes de la même formation: on peut conclure du § 5, n° 2 et du § 6, n° 2, qu'il y a une affinité d'articulation pour les consonnes homorganiques.

Cf. *Tijdschrift* etc., vol. XXVI, p. 219-223.

§ 7. *Conclusions générales qu'on peut tirer des changements de consonnes dans un dialecte néerlandais.* — En 1902, M. VERSCHUUR a examiné les changements phonétiques dans un dialecte néerlandais. Cette thèse a obtenu l'approbation de plusieurs personnes très compétentes. De cet examen on peut conclure que :

1° Il y a des changements qui se font sans exception (lois phonétiques) ; il y a des changements sporadiques; il y a des changements qui sont entre ces deux groupes. Dans ce dernier cas il y a une grande différence entre les différentes personnes de la même contrée. Par ex. la spirante gutturale douce devient régulièrement *h*; pourtant *t* et *k* intervocaliques deviennent sporadiquement *hamza*.

2° Dans les mêmes circonstances une consonne à bruit (surtout *t* et *d*) s'introduit ou tombe quelquefois ; p. ex. on peut trouver pour *-stə* : *-sə*, et pour *-sə* : *-stə*.

3° Il y a aussi une tendance à introduire devant une consonne

à bruit dentale une *r*, quelquefois une *l*. Par exception on rencontre une consonne nasale intercalée devant une consonne à bruit quelconque, surtout dans une syllabe atone. D'un autre côté on constate dans les mêmes conditions aussi la tendance à faire tomber ces consonnes.

Cf. pour ces conclusions *Tijdschrift* etc., vol. XXX, p. 119-136 et pour les matériaux linguistiques, A. VERSCHUUR, *Klankleer van het Noord-Bevelandsch*, Amsterdam 1902.

### § 8. *La nasalisation et la dénasalisation des labiales.*

1° C'est un fait remarquable, que dans beaucoup de langues, par une influence à distance ou bien par paralalie, *n* alterne avec *l* ou *r*, *m* avec *w* ou *b*, qu'au contraire une alternance de *d* avec *n* se produit rarement, comme en grec créét. *νόναμαι* *δώναμαι*. Pour le moment je renvoie le lecteur à R. PISCHEL, *Grammatik der Prakrit-Sprachen*, Strassburg 1900 : sanskrit *nimba* = prakrit *limba*, § 247, skr. *laṅgala* = prakr. *nangala*, etc., § 260, skr. *miṃsā* = prakr. *vīmaśā*, etc., § 254, skr. *aṛjava* = prakr. *ajjama*, etc. § 261. Mais PISCHEL ne donne aucun exemple pour le changement de *n* en *d* ou de *d* en *n*. Nous rencontrerons le même état dans les dialectes basques.

2° Je désire chercher l'explication de ce phénomène dans la direction suivante. Les labiales ont un timbre sourd. Dans-toutes les nasales domine la résonance de la cavité nasale, elle aussi a un timbre sourd. Quelquefois les vibrantes peuvent présenter un timbre sourd ; cela dépend soit du dialecte, soit des sons environnants. Le *d*, au contraire a toujours un timbre clair. Ainsi *w*, *b* et *m* présentent toujours une parenté aussi bien, d'articulation que d'acoustique. Cela peut être vrai pour *l*, *r* et *n*. Au contraire, il y a une distinction acoustique capitale entre *d* et *n*.

3° Les expériences de MM. H. ZWAARDEMAKER et F. H. QUIX ont appris, α) que *w* (la labio-dentale de la langue néerlandaise), *l* et *r* possèdent des caractéristiques situés dans la zone grave (zona gravis, *C* à *d*<sup>2</sup>) et que, balbutiés (méthode BEZOLD), ils sont encore perceptibles à une distance de 10 à 12 mètres, dans un lieu clos; β) que les *t*, *k*, *f*, *s*, ont des caractéristiques situés dans la zone aiguë (zona acuta *d*<sup>2</sup> à *fis*<sup>4</sup>) ; de ces sons *t*, *k*, *f*, prononcés d'après la méthode BEZOLD sont encore perceptibles à une distance de 20 à 25 mètres; *s* prononcé de la même manière est encore perceptible à une distance de 30-35 mètres ; γ) que *p* possède des caractéristiques

appartenant aussi bien à la zone grave qu'à la zone aiguë et qu'il est perceptible à une distance de 20-25 mètres.

*Remarque I.* — Cf. H. ZWAARDEMAKER et F. H. QUIX, *Spraakgehoor, Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde*, 1904, vol. II, 9.

*Remarque II.* — Avec cette méthode on ne pourrait pas faire l'expérience des occlusives sonores.

4° Si *p* et *b* ne diffèrent pas seulement par la sonorité, mais aussi par l'intensité d'articulation, il est possible que dans *b* les sons de la zone grave l'émportent sur les sons de la zone aiguë; que les caractéristiques de *b* diffèrent donc des caractéristiques de *p*. On pourrait dire p. ex. que les caractéristiques du *b* devaient donc leur origine aux tremblements des lèvres et des joues. Dans le *p* se mêleraient les sons sifflants qui se produisent parce que l'air, chassé avec force, doit se frayer un chemin le long de la surface des dents et du palais dur.

#### LES GROUPES DES CONSONNES

§ 9. *La classification des groupes de deux consonnes.* — On peut diviser les groupes de deux consonnes en :

- 1° Groupes à bruit, composés de deux consonnes à bruit;
- 2° Groupes mêlés, type *a*, composés d'une liquide suivie d'une consonne à bruit;
- 3° Groupes mêlés, type *b*, composés d'une consonne à bruit suivie d'une liquide;
- 4° Groupes liquides composés de deux consonnes liquides;
- 5° Groupes qui se terminent par une semi-voyelle.

§ 10. *Les caractères phonétiques des groupes de deux consonnes, composés d'une liquide suivie d'une consonne à bruit.*

1° En général, on peut poser la règle que l'articulation nécessaire pour les deux membres, est seulement continue pour la seconde consonne.

2° Dans le groupe nasale + consonne à bruit, le lieu de la formation de la nasale sera influencé par la consonne à bruit. On n'introduit jamais une voyelle svarabhakti. La nasale tombe facilement. De l'autre côté on introduit facilement une nasale devant une consonne à bruit.

3° On introduit rarement une voyelle svarabhakti entre une vibrante dentale (*l, r*) et une consonne à bruit dentale. La vibrante

tombe facilement dans cette position. La même remarque s'applique probablement à l'union d'un *r* guttural et d'une consonne à bruit gutturale.

4° Quelques dialectes introduiront, une voyelle svarabhaki entre une vibrante dentale et une consonne à bruit gutturale ou labiale ; d'autres, au contraire ne le feront pas.

5° Dans un groupe comme *mb* (n° 2) et *ld* (n° 3) la transition de *m* à *b* ou de *l* à *d* est imperceptible. Les occlusives *b* et *d* ont ici seulement l'explosion, mais elles n'ont pas l'implosion. Dans ce cas elles offrent une certaine 'ressemblance avec *b* et *d* initiaux. Au contraire, on peut prononcer une occlusive intervocalique  $\alpha$ ) détachée de la voyelle précédente, donc comme explosive,  $\beta$ ) liée à la voyelle précédente avec une explosion faible, donc comme implosive,  $\gamma$ ) avec une implosion et une explosion assez forte, donc comme consonne géminée.

§ 11. *Les changements phonétiques d'une occlusive après une liquide.* — La valeur phonétique des distinctions faites au § 9, apparaît quand nous étudions les lois des consonnes à bruit en germanique préhistorique, en haut allemand et dans la langue basque.

1° En germanique préhistorique (selon l'exposition donnée par M. MEILLET) la sonore dite aspirée à l'initiale, après liquide et comme consonne géminée s'est transformée en sonore simple ; intervocalique, elle s'est transformée en spirante. Nous voyons donc que la sonore dite aspirée garde l'occlusion, si elle est employée comme explosive.

2° En haut-allemand les sourdes simples du germanique occidental se changent en gourdes dites aspirées et ensuite en affriquées dans les cas suivants : comme initiale, après nasale, comme consonne géminée, et quelquefois après *r* et *l*. Au contraire une sourde simple du germanique occidental post-vocalique se change en spirante : cf. néerlandais *pijpen*, haut-allemand *Pfeife*; néerl. *romp*, h. a. *Rumpf* ; néerl. *plant*, h. a. *Pflanze*, néerl. *helpen*, h. a. *hilfen* ; néerl. *eten*, h. a. *essen* ; néerl. *storten*, h. a. *stürzen*. Nous voyons ici encore une fois que l'occlusion reste quand la consonne sert d'explosive.

3° En haut-allemand le *d* du germanique occidental se change en *t*, dans toutes les positions; seulement après nasale ce *t* est devenu de nouveau *d*. Cf. anglais *dream*, néerl. *droom*, h. a. *Traum* ; angl. *good*, néerl. *goed*, h. a. *gut* ; angl. *to find*, néerl.

*vinden*, h. a. *finden*. Les consonnes *b* et *y* se changent en *p* et *k* dans le dialecte alémanique comme initiales et comme géminées, mais restent intactes comme postvocaliques et après liquide.

4° Nous verrons que dans la langue basque une occlusive employée comme explosive, donc comme initiale et dans le corps du mot après sonante, change facilement quant à la sonorité, qu'au contraire une occlusive employée comme implosive garde son caractère original.

5° Les faits, cités sous 1-4 indiquent qu'une occlusive après liquide peut être traitée de deux manières : tantôt elle suit comme explosive l'analogie des occlusives initiales, tantôt elle subit quant à la sonorité une influence d'assimilation de la liquide précédente.

#### LES INFLUENCES A DISTANCE.

§ 12. *La classification des influences à distance.* — On peut diviser les influences à distance en :

1° Métathèses : a) substitution réciproque, b) transposition singulière ;

2° Influences assimilatrices et dissimilatrices ;

*Exemples* pour 1 a : anglo-saxon *weleras*, « lèvres » à côté du gotique *wairilos* ; pour 1 b : français vulgaire *Maltide* pour *Mathilde*.

*Exemples* pour 2 : α) sanskrit *pibāmi* pour \**pipāmi*, grec créét. ἀβλοπία au lieu de ἀβλαβία, latin *barba* au lieu de \**farba*. — β) grec attique κυβερνάω au lieu de κυμερνάω, grec créét. νόναμαι = δύναμαι, grec rhod. βόλιβος = μόλιβος. γ) gotique *woulfs* avec *f* au lieu de *hw*, latin *quercus* au lieu de \**percus*. — δ) italien *albitrare*, latin *arbitrari* ; latin *lilium* au lieu de\* *liriū*(λίριον).

Cf. C. D. BUCK, *Introduction to the study of the Greek dialects*, London 1910, § 5 et § 88.

§ 13. *Lois pour la métathèse à distance dans l'indo-européen.* — En s'appuyant sur les matériaux réunis par M. BRUGMANN *Kurze vergleichende Grammatik der Indogermanischen Sprachen*, Strassburg 1902, § 342, on peut soupçonner pour la métathèse à distance les lois suivantes :

1° Une vibrante « ou » après Une consonne à bruit est transposée ou doublée parce que le mot renferme une seconde consonne à bruit qui est la même que la première ou qui offre une affinité d'acoustique ou d'articulation. La place de la vibrante intercalée est aussi postconsonantique. Ordinairement la métathèse est proleptique.

2° Quelquefois on intercale une *r* entre la voyelle et la consonne à bruit dentale suivante, si le mot renferme encore une *r*. On intercale *r* dans une syllabe atone, même devant une autre consonne. On intercale quelquefois une nasale devant une consonne à bruit, quand dans le même mot une nasale suit ou précède.

3° Il y a quelquefois métathèse entre des consonnes intervocaliques ou une consonne intervocalique et la consonne initiale devant voyelle. Dans la plupart des cas il y a entre les deux consonnes une affinité acoustique ou d'articulation. Au contraire les cas sont moins nombreux, qu'il y ait métathèse entre une consonne de groupe avec une consonne intervocalique, ou qu'il n'y ait aucune affinité entre les consonnes transposées.

*Exemples pour la loi 1.* — Les deux consonnes sont les mêmes: grec héracl. *θυροκλιγκίδες* de *-κλιγκίδες*, grec attique *κάτροπτον* de *κάτροπρον*, italien *treato* de *teatro*, latin vulgaire *coacla* de *cloaca*; grec attique *θυροκλιγκλίδες* de *-κλιγκλίδες*, portugais *mentastro* de *mentastro*. — Les deux consonnes offrent une parenté acoustique: grec héracl. *τράφος* de *τάφος*, grec *ἐγκότραφος* de *δεκρόταφος*, n. grec *πικρός* de *πικρός*, latin *pristinum* et *pristrinum* de *pistrinum*, latin *struprum* de *stuprum*. — Les deux consonnes ne diffèrent qu'en sonorité: latin vulgaire *tadro* de *trado*, italien *fiaba* (*\*flaba*) de *fab[ul]la*, portugais *pesebre* de *praesaepes*. — Les deux consonnes diffèrent en sonorité et en place d'articulation: n. grec *γράφτρα* de *γάστρα*; latin vulgaire *cocodrillus* et *crocodrilius* de *crocodilus*, ici l'accent à peu près égal des deux syllabes favorise la transposition; vieux islandais *fifriildi* de *\*fifildri* (vieux-haut-allemand *fifaltra*), peut-être la métathèse se faisait dans ce mot, quand le *d* était encore spirante. — Le mot grec *στρατήρ* de *στατήρ* est plus difficile; on s'attendrait à *\*σταρτήρ*.

*Exemples pour la loi 2.* — Vieux-haut-allemand *wirdar* de *widar*, h.-all. dial. *gerstern*, *quarderstein*, latin *Artermisius* de *Artemisius*; *conturbernum* de *contubernium*, latin vulgaire *semptem* de *septem*, *vinginti* de *viginti*, vieil-espagnol *palanciano*, français *concombre*.

*Exemples pour la loi 3.* — Les deux consonnes offrent une parenté d'acoustique ou d'articulation : vieux-haut-allemand *nagaber̄* de *nabageī*, vieux-slave *nepьtyrь*, *noptyrь* de *netopyrь*; sanskrit *kaneru-* de *karenu-*, pali *alāra-* = sanskrit *arāla*, grec épid. βόλιμος de μόλιβος, grec attique Ἄφροτιδη de Ἄφροδιτη, n. grec φελόνης de φαινόλης, latin *leriquiae* de *reliquiae*, *sirulus desilurus*, vieux-haut-allemand *erila* de *elira*, anglo-saxon *weleras* === gotique *wairilos*, vieil islandais *adal* de *alad*. — Métathèse entre une consonne dé groupe et une consonne intervocalique : prakrit *draha-* = sanskrit *hrada-* (le *h* sanskrit était un *h* sonore), ionien ἀμιθρεῖν de ἀριθμεῖν (influence de ἄμα, ionien ἄμα), n. grec δαβρί de ῥαβδί, latin *colurnus* de \**corulnus* (cf. *corulus*), *disciplicina* de *disciplina* (influence de *displidere*), italien *grolioso* de *glorioso*, espagnol *milagro* de *miraculum*. — Il n'y a aucune affinité entre les deux consonnes: serb. *gomila* = vieux-slave *mogyla*, ionien ἀμιθρεῖν (déjà mentionné), latin *latronium* de *latrocinium* (influence de *enicare*).

*Remarque.* — Pour n° 2 cf. H. SCHUCHARDT, *Zum Nasaleinschub*, *Zeitschrift für Romanische Philologie* Bd. XXXV, p. 75 « En Nasal ruft in seiner Nachbarschaft von einem Konsonanten einen Nasal hervor ».

§ 14. *Lois pour la dissimilation à distance.* — M. GRAMMONT (*La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*, Dijon 4895) a proposé vingt lois pour la dissimilation consonantique; Deux de ces lois s'occupent des consonnes réunies dans un seul groupe. J'ai tâché de diminuer le grand nombre de dix-huit de GRAMMONT, soit en supprimant les lois, pour lesquelles le nombre des exemples est trop petit, soit en réunissant quelques lois ou en groupant les exemples d'une autre manière. C'est pourquoi j'ai renoncé à toutes les consonnes initiales et finales, qui offrent une certaine difficulté :

1° Pour les mots dont les consonnes sont intervocaliques il y a une influence à dissimiler proleptique (GRAMMONT, loi XVII, p. 79).

2° Dans les mots qui renferment des groupes de consonnes, la consonne accentuée résiste mieux que la consonne atone.

3° Il semble exister aussi une association de groupe par laquelle sont favorisées les consonnes d'un certain groupe. Il faut noter surtout les groupes: *rm*, *mr*, *nr*.

*Remarque.* — Je me suis servi des mêmes abréviations que GRAMMONT pour indiquer le dialecte.

*Exemples pour la loi 1.* — GRAMMONT, pp. 79-82 : Vén. *pirola* avec *r* de *l*; Piém. *pinola* avec *n* de *l*; v. ital. *astrotomia* avec *l* de *n*; sard. *urulare* de *ululare*, Lecce *suluri* de *sorores*; it. *veleno* de lat. *venenum*; it. *filosomia* de \**fi*solomia de *fisonomia*, Pad. *Alema* de \**anema*, Lucques *columbia* de *oeconomia*, etc., etc.

*Exemples pour la loi 2.* — GRAMMONT, pp. 18 et 19 : lat. vulg. *alberga* de \**arberg-*, vha. *heriberga*; Pist. *cortello* de *cottello*; Milan *porcinella* de *pulcinella*, Sopraselva *abuldonza* de *abondanza*; v. ital. *vernullo* de *velnullo*; v. esp. *puncella* avec *n* de *l*; provenç. *Alvernhe* de *Arvernica*; v. fr. *sujurne* de v. fr. *surjurne*; fr. *héberge* (*hébergier*) de *heriberga*; GRAMMONT, p. 35 : ital. *albitrare* de *arbitrari*; esp. *albedrio*; fr. *Coussegrey* de *Coursegrey*; GRAMMONT, p. 74 : fr. *Flobert* de *Fröbert*; fr. *flamberge* de *froberge*; GRAMMONT, pp. 26-28: it. *digiuno* de *jejunium*, esp. *postrado* de *prostrado*. — La consonne accentuée précède : GRAMMONT, pp. 26-28 : it. *propio* de lat. *proprius*; it. *frate* de lat. *fratrem*; it. *dreto* de lat. *de retro*; it. *bravo* de \**brabus*; it. *ghiado* de \**ghiadio*; it. *chiesa* de \**chiesia*; esp. *propio*; esp. *criba*, port. *crivo*, fr. *crible*, dampr. *crèl* de lat. *cribrum*; esp. *madrasta*, cf. fr. *marâtre*; fr. *Brieulles* de \**Brjodre* de *Briodurum*. — La consonne atone se trouve en position intervocalique, GRAMMONT, pp. 66-69 : lat. vulg. *porfidu* avec *d* de *r*; it. *pillera* avec *r* de *l*; v. sic. *purvuli* avec *l* de *r*; sic. *arvulu* de *arbore*; esp. *pildora* avec *r* de *l*; esp. *tortola* avec *l* del *r*; it. *mercoledì*, cf. fr. *mercredi*; sic. *molimento* avec *l* de *n*; v. gén. *morimento* avec *r* de *n*; esp. *caramillo*, cf. fr. *chalu-meau*; fr. *Amelécourt* de *Amerécourt*, etc. — GRAMMONT, p. 33 : lat. vulg. *pelegrinu* de *peregrinum*; lat. vulg. *palafredu* de *parafredum*; it. *calabrone* de lat. *crabro*; dampr. *alundrot* avec *l* de *r*. — GRAMMONT, pp. 70 et 76: it. *arato* de *aratrum*; it. *Federico* de *Fredericus*; it. *dereto* de *deretro*; mil. *spiùri* de \**plurire* de *prurire*; *plegaria* de *precaria*.

*Exemples pour la loi 3.* — GRAMMONT, p. 48 : esp. *fiambre* cf. *frio*; provenç. *ganre* de *granre*; fr. dial. *penre* de *prendre*. — GRAMMONT, pp. 40-42 : it. *Palermo* de *Panormus*; it. *scarmigliare* de *carminare*; esp. *alambre* de *arambre*.

*Remarque.* — Il est évident que les phénomènes cités § 13 loi 3 et § 14 loi 1, ont une même cause psychique (ressemblance de position des consonnes). Comparez aussi § 14 loi 2 avec § 6

n° 4; § 7 n° 3, § 13 loi 2 (influence de l'accent sur l'énergie des consonnes). Aussi § 13 loi 2 avec § 6 n° 3, § 7 n° 3 (énergie faible de liquide — vibrante ou nasale — devant consonne à bruit au cas qu'une voyelle svarabhakti n'est pas intercalé).

## PARTIE SPÉCIALE

### LES CONSONNES DES DIALECTES BASQUES

#### § 15. *La prononciation des consonnes.*

1° Les occlusives et les spirantes.

a) Les occlusives sourdes. Phon. § 14 α. « Le *p* a en b. -nav. et soul. une prononciation aspirée. » § 46 α. « Dans les dialectes basques-français *t* est souvent prononcé aspiré. » § 18 α. « Le rapport de *k* à *kh* est le même que celui de *t* à *th*. »

b) Les occlusives sonores. Phon. § 15 : *b*, § 17 : *d*, § 19 : *g*.

c) Les spirantes sourdes. Phon. § 21 α. « Basq. *s* est une sifflante sourde, qui semble avoir une prononciation intermédiaire entre le fr. *s* et le fr. *ch* ». « Basq. *z* est le *s* fr. (sourd). » « Basq. *ch* a en basque-espagnol la même valeur phonétique que l'esp. *ch*, mais en basq.-français il équivaut au fr. *ch*. Les Basques français désignent par *tch* le son du *ch* espagnol. » § 14 α. « Nous ne trouvons *f* que rarement et surtout dans des mots étrangers. »

d) Les spirantes sonores. Phon. § 9 α. « Dans une grande partie du basque-espagnol l'y initial s'est transformé en une spirante gutturale (=esp. *j*). » « En souletin, il est devenu à l'initiale *z* (=fr. *j*) ». »

2° Les liquides.

a) Les vibrantes. Phon. § 12 α. « Il nous faut distinguer entre *r* doux et *r* dur. Le dernier, entre voyelles, s'écrit *rr*. . . Les dialectes basques-français ont aussi un *r* aspiré, qu'on écrit *rh*. » Comparez pour la valeur phonétique de cette vibrante : § 12 δ « *r* alterne avec *d* », § 12 ε. « Assez souvent nous rencontrons des doublets avec *r* et avec *g*. » — § 13 α. « Il nous faut distinguer *l* (= esp. *l*) de *ll* (= esp. *ll*). Les deux sons de *l* sont souvent passés de l'un à l'autre, mais on ne sait pas d'après quelles lois. . . Le basque-français possède en outre un *l* aspiré, qu'on écrit *lh*. » § 12 β. « L'alternance *r* : *l* est fréquente. »

b) Les nasales. Phon. § 10 α. « Le basque a trois sons du *n*, 1° *n* dental, 2° *n* guttural [devant les gutturales], 3° *ñ* palatal. Ajoutez encore en basque-français le *n* aspiré (*nh*). »

3° Les semi-voyelles.

a) La semi-voyelle bi-labiale. Phon. § 5 η. « En bizcayen *u* intervocalique se change en *b*. » Ext. : bizc. *gau* (nuit) : *gaba* (la nuit) ; cf. § 11 δ « Dans les mots étrangers *m* issu de *v* n'est pas rare. » § 15 α « *b* se ramène à *v* dans les mots étrangers comme *balia* (valeur) de l'esp. *valia*. »

b) La semi-voyelle palatale. Phon. § 9. Écrite *y*.

4° La consonne de la glotte. Phon. § 20 α. « En basque-espagnol *h* est presque partout tombé, tandis que dans les dialectes basques-français, qui ont coutume d'aspirer plus ou moins les explosives sourdes et même *r*, *l*, *n*, ce phonème est très fréquent. »

*Remarque.* — Peut-être fera-t-on mieux de ranger les consonnes de la glotte sous le n° 1, occlusives et spirantes.

## LA SONORITÉ DES CONSONNES

§ 16. *Changements relatifs à la sonorité des consonnes à bruit initiales*, excepté les cas mentionnés ici § 18.

1° *Labiales.* — Phon. § 14 β, γ. « L'alternance de *b* avec *p* est fréquente ».

*Exemples.* — A l'initiale absolue, avec une seconde occlusive dans le mot: *parregin*, *pago*, *pitika*, *pekatu*, *parkatu*, *pake* ; *pertz-*, sans aucune occlusive : *poz*, *pesuin*. — Après une voyelle initiale, avec une seconde occlusive : *epaki*, *ipidia* — sans occlusive : *ipiñi* (*ibeni* et *imini*).

*Nombre des exemples.* — Total 12, à l'initiale absolue 9 ; après voyelle initiale 3. Avec une seconde occlusive 9, dont 7 labiale ou gutturale : sans une occlusive 3.

*Remarque.* — En *ipiñi* il y a une influence à distance de *n* sur *p* ; cf. slave *gomila* : *mogyla*, cité ici § 13.

2° *Dentales.* — Phon. § 16 β. « Le passage de *t* à *d* et de *d* à *t* n'est pas du tout rare... En certains cas de l'alternance *t* : *d* on pourrait admettre une assimilation ou une dissimilation de sonorité, remarquez p. ex. b.-nav. *heretatu* venant de \**heredatu* et soul. *güdizi* à côté de *guthizi* dans d'autres dialectes. En partant de ce point de vue on peut peut-être aussi considérer le rapport de

*dupha* à *tupa* et de *dupin* à *tupin*. Nous trouvons souvent *d* venant de *t* à l'initiale des mots étrangers romans tels que *denda* (boutique) du rom. *tenda*, *dorpe* (méchant) de l'esp. *torpe*, *dorre* (tour) de l'esp. *torre*. »

3°. *Gutturales*. — Phon. § 18 β. « Le passage de *y* à *k* et de *k* à *g* est très fréquent. »

*Exemples*. — A l'initiale absolue, avec une seconde occlusive : *kalpar*, *kolko*, *kurpil*, *khorpitz*, *katibu*, *gaztigu* (de l'esp. *castigo*), *gapirio* (de l'esp. *cabrio*), *gambara* (du prov. *cambra*); *kirten*, *katu*, *kilte*, *kaitz* (en *moldekaitz*), *gorte* (de l'esp. *corte*), *gerthu* (de lat. *certus*); *korotz*, *kharats* — sans une seconde occlusive : *kai*; *kar*, *kur*, *-kur* (en *ma-kur*) *-kor* (en *ma-kor*), *garizuma* (de l'esp. *cuaresma*). — Après une voyelle initiale avec une seconde occlusive *ekoizten* — sans cette occlusive : *ikan*; *èkarri*.

*Nombre des exemptes*. — Total : 25 ; à l'initiale absolue 22 ; après voyelle initiale 3. Avec une seconde occlusive 17, dont 8 labiale ou gutturale, avec *r* après la voyelle (7 +) 6 ; restent 2.

*Remarque*. — Il est possible qu'une *r* exerce une influence à distance sur *k* ou *y*; cf. ici § 24 n° 2.

*Conclusion I*. — Il y a une alternance des occlusives sourdes et des sonores à l'initiale des mots.

*Conclusion II*. — Cette alternance est favorisée par une influence à distance, exercée par une seconde occlusive (9+2+17 = 28 exemples, sur 12+2+25 = 39 exemples).

§ 17. *Changements relatifs à la sonorité des consonnes à bruit intervocaliques*.

1° *Dentales*. — Phon. § 16 β. « Dans la flexion verbale le *t* de la première personne est souvent passé à *d* entre voyelles. Les différents dialectes divergent maintes fois entre eux. Et pas même un dialecte donné n'est conséquent avec soi-même. »

2° *Gutturales*. Phon. § 18 β. « Renforcement de *y* intervocalique en *k* dans des formes verbales basq.-fr. » « Nous trouvons souvent bizc. *-gi* venant de *-ki* (*isigi*: *izeki*). »

*Conclusion*. — L'alternance des sourdes et des sonores en position intervocalique est relativement rare.

§ 18. *Changements relatifs à la sonorité des consonnes à bruit après des consonnes sourdes*.

1° *Labiales*. — Phon. § 15 α. « Le *b* initial après *z* passe régulièrement à *p*. »

2° *Dentales*. — Phon. § 17 α. « Nous trouvons régulièrement *t* issu de *d* après *ez* et après *bai* (issu de *\*bait*).

3° *Gutturales*. — Phon. § 19 α. « Il me faut ici ajouter encore que *g* après une sifflante sourde passe à *k*. Après *bai* (de *\*bait*) nous trouvons encore un passage de *g* à *k* ; de même après *soul. ai-*. »

*Remarque*. — Tous ces exemples sont des cas d'assimilation de contact métaleptique.

§ 19. *Changements relatifs à la sonorité des consonnes à bruit après les liquides*.

1° *Labiales*. — Phon. § 14 γ. « Parfois l'alternance *p* : *b* semble être causée par une nasale précédente ou par une [vibrante] précédente : *ampor*, *dempore*, *gurpil*, *kalpar*. »

*Remarque*. — Dans 3 des 4 exemples une occlusive initiale précède.

2° *Dentales*. — Phon. 16 β. « Dans la plupart des dialectes, *t* après *n*, *l* est diversement passé à *d*.. Le souletin préfère souvent la ténue après *n*, *l*. »

*Exemples*. — Avec une occlusive précédente : *kendu*, *igante*, *galdo*, *gintezzen*, *phundu*, *condu* ; *zabildaz*, *dabildaz*, etc. *zenbildazan*, *ebildan* etc., avec *d* de *t* (élément pronominal de la première personne) ; *barda* (: *bart*) — avec une occlusive suivante : *antuste* (de *andiuste*), *zintudan* (: *zindudan*), *zintezten* (: *zindezten*), *aurdiki*, *handik* (: *-tik*) — avec des occlusives entourantes : *gintutzun* (: *ginduzun*), *borondate* (de *voluntate*), *mendekoste* (de l'esp. *pentecoste*) — sans une seconde occlusive *heldu* (de *\*heltu*), *zintezzen*, *sendi* (du lat. *sentire*).

*Nombre d'exemples énumérés*. — Total : 22 ; avec une occl. préc. 11 ; avec une occl. suiv. 5 + 3 = 8 ; sans une seconde occl. 3.

3° *Gutturales*. — Phon. § 18 β. « Après *n* et *l*, *k* est souvent passé à la sonore correspondante. »

*Exemples*. — Avec une occlusive précédente *egonko* (de *\*egongo*), *Uzurbilgo* (de *\*Uzurbilko*), *garranga* (: *karranka*), *dabilku*, *dabilkuz*, *ebilkun*, *ebilkuezan* — avec une occlusive suivante : *orkatil* — sans une seconde occlusive *ongi*, *hemengo*, *nongo*, *hilgo*, *frango*, *ahalge*, *yalgi*, *elkar*, *jarki*.

*Nombre d'exemples énumérés*. — Total 17. Avec une seconde occlusive 8 ; sans cette occlusive 9.

*Conclusion I*. — Il y a une alternance des occlusives sourdes et des sonores après une liquide.

*Conclusion II.* — Cette alternance est peut-être favorisée par une influence à distance, exercée par une seconde occlusive ( $3 + 19 + 8 = 30$  exemples sur  $4 + 22 + 17 = 43$  exemples).

§ 20. *Explication des changements relatifs à la sonorité.* — J'ai essayé de donner une hypothèse concernant ces faits § 11.

#### LA RÉSONANCE NASALE

§ 21. *La nasalisation et la dénasalisation.*

1° *Alternance de nasale le et de labiale sonore.* — Phon. § 11 β. « Souvent *m* est provenu de *b* ; ... le changement phonétique inverse est plus rare. »

*Exemples.* — A l'initiale absolue avec une nasale suivante : *man, maino, mendekoste* (de *\*bendekoste, \*pentekoste*), *muñ* (de *\*buñ*), — sans une seconde nasale : *makallu, molza, miga, milgor, makar, baralla* (de *\*maralla*), *burko, merchika* (de *\*berchika*, comp. esp. *alberchigo* à côté de *persigo*), *marra* (de *\*barra, parra*). — Après voyelle initiale : *imini*, avec nasale suivante. — Dans le corps du mot avec nasale suivante : *labina, heben* — sans une seconde nasale : *ukhumil*.

*Nombre des exemples.* — Total : 17. A l'initiale 13. Avec une seconde nasale 7.

*Explication.* — Cf. ici § 8.

2° *Alternance de nasale et de gutturale ou dentale sonore.* — Phon. § 10 δ. « Peut-être *burni* vient de *burnin* et celui-ci par assimilation de *burdin*. » Phon. § 10 δ « Lab. *amigi* ne peut vraiment pas être séparé de soul. *amiñi*. »

*Remarque.* — Dans *amigi* : *amiñi* il y a une influence à distance entre deux consonnes intervocaliques. Cf. § 13 n° 3, § 14 n° 1.

3° *Alternance de n et liquide.* Phon. § 10 ε. « Il faut admettre un passage sporadique de *n* à *r*.

*Exemples* : *yauregi, e.guraldi, buztarina* (: *buztan*), *oyarbide, iñaztor, oker, belhaun*. — Phon. 10 ζ. « Guip. *iltze, bizc. ultze: untze*. . . Ici toute cause extérieure du passage de *l* à *n* paraît manquer. Dans la plupart des cas de *l* : *n* il y a un *r* dans le corps du mot, ce qui paraît nous amener à penser que le *l* aussi bien que le *n* est à expliquer par une dissimilation de deux *r*. »

*Exemples*: *lahar, larru, galdor, eluaur* (*intzaur*) ; en outre, *munho* : *mulho* ; avec une influence à distance évidente.

4° *Alternance de v et m.* Phon. § 11 δ.

*Exemples* : *magina, mendekatu, mendematzea, mentura, mihimen, minagre, misera.*

*Hemarque.* — Tous ces sept exemples ont l'alternance à l'initiale, 6 exemples ont une seconde nasale.

*Explication.* — Cf. ici § 8.

## LA PLACE

§ 22. *Les changements de place.*

1° *Les occlusives.* — On trouve les alternances *t* : *p*, phon. § 14 δ; *p* : *k*, phon. § 14 ε ; *t* : *ks* § 16 γ; *d* : *g* § 17 β; *b* : *g* § 15 β. « On peut à peine constater une alternance de *b* avec *d* » § 15 δ.

*Exemples* : *t* alternant avec *p* ou *k* après *z*, *ahizpa* (: *aizta*) ; \**eizkari* (: *eiztari*) ; *oñazkar* (: *oñaztar*) ; *azken* (: \**azten*) — *b* alternant avec *g* devant *u*, *burhasoak, burdi, habuin, nabusi* — labiale alternant avec gutturale, tandis que le mot contient une autre labiale ou gutturale : *barbantzu* (*garbantzu*) ; *ebiakoitza* (: *egiakoitza*) — dentale alternant avec gutturale ou labiale, tandis que le mot contient une autre consonne dentale : *aitatu* (: *aipatu*), *bidezidor* (: *bidechigor*), *bidaldu* (: *bigaldu*), *duzti* (: *guzti*), *anqereder* (de \**andereder*), *danda* (: *danga*), *konkor* (: *tonkor*, forme intermédiaire \**tonkor* ou \**kontor*) — *sepa, ichogon, chingar, chingurri* — *giño, — agor, ingar* — dentale alternant avec gutturale, tandis que le mot contient une autre gutturale : *iduzki* (: *iguzki*), *iduriki* (: *iguriki*) — autres exemples : *chipi* (: *chiki*), *bida* (: *biga*), *abozto* (de l'esp. *Agosto*), *hoben* (: *hogen*), *erbal* (: *ergal*).

*Nombre des exemples.* Total 31. Cas de *t* alternant avec *p* ou *k* après *z* : 4 ; cas de *b* alternant avec *g* devant *u* : 4 ; alternances de labiale avec gutturale par une seconde labiale ou gutturale dans le mot : 2 ; alternances de dentale avec gutturale ou labiale, par une seconde dentale dans le mot 7 + 4 + 1 + 2 = 14, dont 7 avec une *r* suivante, séparée par une voyelle ; alternances de dentale avec gutturale par une seconde gutturale dans le mot : 2 ; autres exemples : 5.

*Conclusion.* — Probablement les changements de place des occlusives sont favorisés par une influence à distance. L'influence de *r* sur dentale ou gutturale est remarquable. Cf. H. SCHU-

CHARDT, *Baskisch und Romanisch*, Halle a. S. 1906; p. 17 et suiv.

*Explication.* — Les changements de place sont causés par l'affinité acoustique. Cf. ici § 5 et 6.

2° *Les nasales.* — Phon. § 10 β. « En général les dialectes basq.-esp., mais surtout le guip., ont une tendance à palataliser *n* après *i* » — § 10 γ. « *berne* : *berme* ; le *m* doit être attribué à l'influence assimilatrice de la labiale initiale. » *Baberruma* : *baberruna*, « est un effet de la dissimilation ».

#### LA FORME DE L'ARTICULATION BUCCALE

##### § 23. *L'alternance des occlusives et des spirantes.*

1° *Labiales.* — Phon. § 14 α, β. « Tandis que *p* (*ph*) est très fréquent en basque, nous ne trouvons *f* que rarement et surtout dans des mots étrangers ». Alternance de *f* avec *p* (*farregin*, *fago*, *afaldu*, *alfer*, *ifini*);

2° *Dentales.* Phon. § 16 ε. Alternance de *t* avec *z* ou *ch* (*talde*; *tirtil* : *zirzil*; *zunkur* : *kunkur* : *tontor*; *guti* : *guchi*).

3° *Gutturales.* Phon. § 18 γ. Alternance de *k* avec sifflante : *karamicha* : *karamikatu* ; *karrakatu* : *zarrakatu* ; *kirten* : *zirtoin* ; *kunkur* : *zunkur* ; *euki* : *eutsi* ; basq. *-ki-* : bizc *-ts-* (signe du datif).

*Nombre des exemples* (n° 1-3). — Total 15. Avec l'alternance à l'initiale : 8 ; après une voyelle initiale : 2; dans le corps du mot : 5, dont 4 avec une alternance de *t* ou *k* avec sifflante devant *i*. Peut-être l'alternance *t* : *z* ; *k* : *z* est basée sur une alternance plus originale *tz* : *zt* et *kz* : *zk*, cf. Grec ξύν, σύν, latin *cum* et aussi Phon. § 21 η, : *moko* : *mosko* ; *mukur* : *moskor*; *milikatu* : *milliskatu*.

##### § 24. *L'alternance des consonnes-à bruit et des vibrantes.*

1° *L'alternance r : d.* — Phon. 12 δ. « Là où *r* alterne avec *d*, nous ne pouvons toujours décider laquelle des consonnes est la plus primitive. . . . Les exemples de *r* venant de *d* ne sont pas rares chez les poètes guipuzcoans. » Si nous laissons de côté ces derniers exemples, nous pouvons constater, que des 18 exemples il n'y en a que 2 avec une seconde *d* ou *r* (*madadikatu*, latin *maledicere* ; *bedori* du basq.-esp. *berori*). L'alternance se fait par paralalie simple.

2° *L'alternance r : g.* — Phon. § 12 ε. « Assez souvent nous rencontrons des doublets avec *r* et avec *g*. » Nombre des exemples cités : 8. Avec une seconde *r* : 4.

3° *L'alternance l : d.* — Phon. § 13 γ. « La rare alternance *l : d* est due à la dissimilation » (*ehur : edur ; belar : bedar ; zillar : zidar*).

4° *L'alternances : r.* — Phon. § 12 ζ. « *R* paraît être en rapports d'alternance avec *s* aussi. Comparez au hasard : *erran : esan ; ernatu : esnatu ; arnase : asnase*. » Le *r* est-il devenu *s* par une influence dissimilatrice du *n* ?

§ 25. *L'alternance des deux vibrantes.* — Phon. § 12 β. « L'alternance *r : l* est fréquente ». « On trouve chez. AZKUE 46 quelques exemples bizcayens de *ld* issu de *rd*. Le groupe phonétique *rd*, néanmoins, n'est pas du tout inconnu en basque. » Si nous laissons de côté ces derniers exemples, nous pouvons constater, que des 32 exemples, cités dans la Phon., 13 ont une seconde vibrante.

*Conclusion.* — L'alternance *r : l* se fait par simple paralalie et par une influence à distance.

#### CHANGEMENTS QUANTITATIFS

§ 26. — *Insertion et omission des occlusives sourdes.*

1° *A l'initiale.* — Phon. § 14 ζ. « Dans les mots étrangers, *p* initial devant *l* est occasionnellement tombé, basq.-fr. *laket(u)*, se plaie, de \**plaketu*, latin *placere*. » « *P* semble aussi devant voyelle être tombé dans quelques mots » (*anch-, ollo, otso*). Phon. § 18 δ. « Dans beaucoup de mots *k* initial est devenu *h*. Ce *h* a disparu plus tard dans les dialectes basques-espagnols. »

2° *En position intervocalique.* Phon. § 16 ζ. « La chute de *t* est fréquente, particulièrement entre voyelles. . . Sous avons la chute intervocalique de *t* dans d'innombrables formes verbales. On voit par Dech. et Liç. que cette chute s'était déjà pleinement effectuée en basq.-franc. au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. » Phon. § 18 ε. « Entre voyelles *k* est maintes fois tombé dans tous les dialectes. Ainsi aux pluriels des noms et prénoms » . . etc.

3° *Devant consonne.* — Phon. § 16 ζ. « *lokarri : lotgarri, bakar* de \**batkar*, *aserre* de *ats-erre*. *T* est tombé très souvent

devant sifflante + consonne. » « Abstraction faite des cas où suit une consonne, l'alternance de *z, s* avec *tz, zt* est aussi tout-à-fait générale. »

4° *En finale.* — Phon. § 19 α « *bai* de \**bait* ». Phon § 18 ε .  
« Nous trouvons la chute de *k* en finale dans *ezi, -ti, -di.* »

§ 27, *Insertion et omission des occlusives sonores.*

1° *A l'initiale.* — Phon. § 15 ε. « La chute du *b* à l'initiale semble n'avoir eu lieu que devant les voyelles sombres » (*on, urki, usteldu, uztarina, uztarri*). Phon. § 19 ε. « Devant une voyelle initiale un *g* s'est développé sporadiquement » (*garrthoin, gelberia*). « Dans les mots suivants aussi le *g* ne sera probablement pas non plus primitif » (*gastigar, goroldi, gune*). « Il est assez présumable, que ce *g* non primitif est issu d'un *h* plus ancien. »

2° *En position intervocalique.* — Phon. § 5 η. « En bizcayen *u* intervocalique se change en *b*. Mais si *u* est précédé d'une consonne, on intercale un *b* entre le *u* et la voyelle suivante. Dans les deux cas, le *b* s'est développé par l'intermédiaire d'une semi-voyelle. » Phon. § 17 δ. « *D* intervocalique est tombé dans plusieurs mots ». § 19 β. « Alternance *g* : *h* (*igar, eyo, iges, sagarroi, zigor, legor, sagats, igorziri*). § 19 δ. « La chute de *g* intervocalique est fréquente. »

3° *Après sonante.* — Phon. § 17 δ. « Après *n* et *l* nous trouvons aussi une chute de *d*. » « Entre *n* et *r* un *d* est tombé dans *bizc. anre* issu de *andre*. Par ailleurs nous trouvons le contraire, à savoir le développement d'un *d* entre *d* et *r*. » etc.

§ 28. *Récapitulation et explication.*

1° En récapitulant les faits des §§ 26 et 27 nous pouvons constater α) que *p* est tombé à l'initiale devant voyelle, *b* est tombé à l'initiale devant *u*, et est inséré dans le corps du mot après *u* ; β) que *t* et *d* sont souvent tombés comme intervocaliques; γ) que *k* est souvent tombé à l'initiale devant voyelle, comme intervocalique, en finale après voyelle, que *g* est quelquefois inséré à l'initiale devant voyelle et est souvent tombé comme intervocalique.

2° On peut expliquer la chute de *p* par le fait que le *p* d'origine est étranger à la langue basque. L'insertion et la chute de *b* se font par l'intermédiaire de *w*. L'insertion et la chute de *g, k, t, d* se font par l'intermédiaire des consonnes de la glotte.

§ 29. *Insertion et omission des liquides.*

1° *En intervocalique.* — Phon. § 12 η. « Chute intervocalique de *r* » (11 exemples). § 13 δ. « Passage de *l* à *h* est rare » (*belarri* : *beharri*). § 10 η. « Le passage de *n* à *h* entre voyelles n'est pas rare, et cet *h* a disparu plus tard en basq.-esp. et occasionnellement en basq.-fr. » (25 exemples).

2° *Nasale devant consonne à bruit et liquide.* — Phon. § 10 θ. Nasale est tombée devant consonne à bruit : *ikatz* : *inkatz* ; *herreka* : *errunka* ; *ukitu* : *hunkitu* ; *gudu* : \**gundu* ; *emetik* : *hementik*. « Assez fréquemment *n* est tombé devant (*t*)*u*, (*t*)*s*. « Régulièrement *n* tombe devant *r*, *l*. ».

3° *Vibrante devant consonne hornorganique.* — Phon. 12 η « Il n'est pas rare que le *r* ait disparu devant les consonnes » (c.-à-d. devant *t*, *d*, *k*, *g*), exemples *inhaurteri*, *iraurgi*, *nork*, *zerk*, *adaki* (de *adar*). Phon. § 13 ε. La chute de *l* a lieu occasionnellement devant *tz*. » Cf. ici § 6 n° 3 ; § 7 n° 3.

*Remarque.* — « Rentre *u* et une consonne s'est perdue d'une façon particulièrement fréquente. »

4° *En finale.* — Phon. 10 θ. « En basq.-esp. *n* final a été tantôt conservé et a tantôt disparu. » § 12 η. « En finale *r* est tombé dans quelques mots » (8 exemples).

## INFLUENCES A DISTANCE

§ 30. *Les influences à distance assimilatrices et dissimilatrices.* — On peut constater ces influences à l'égard de la sonorité (§ 16, concl. II, § 19 concl. II), de la nasalisation (§ 21), de la place (§ 22), de la formation buccale (§ 29), de la chute (Phon. § 22 α).

Les cas d'action proleptique sont proportionnellement un peu plus nombreux que les cas d'action métaleptique.

§ 31. *Les métathèses à distance.*

1° *Métathèse d'une vibrante qui suit une consonne à bruit.* — Impossible de trouver de tels cas en basque. Cf. Phon. § 13 ε.

2° *Métathèse d'une vibrante qui précède une consonne à bruit,* et métathèse de deux vibrantes qui toutes les deux sont dans ce cas. Phon. § 23 : *arbalda* de l'esp. *albarda* ; *marsoka* : *masorka*.

3° *Métathèse réciproque de deux consonnes intervocaliques,* ou d'une consonne intervocalique avec une consonne initiale

devant voyelle, tandis que les deux consonnes offrent une parenté d'acoustique ou d'articulation. Phon. § 23. Exemples, deux occlusives : *bage* : *gabe*; *bakallao* de *kaballao*; *pitika* : *ttipika* ; *udagara* : *ugadera* — de *r* avec *d* ou *g* *irago* : *igaro* ; *eradan* : *ederan* ; *kherrade* : *khedarre*; *eriden* : *ediren* ; *irudi* : *Eduri*; *maradikatu* : *madarikatu* — de *l* avec *n* : *labana* : *nabala* — de *r* avec *l*: *orzirale* : *orzilare* — de *n* avec *h* *nihor* : *inor* (de \**hinor* ?)

*Nombre des exemples.* — Total : 13. Occlusives 4 (cf. § 22), *r* avec *d* ou *g* (cf. § 24), *r* avec *l* 1 (cf. § 25), *n* avec *l* 1 (cf. § 21 n° 3), de *n* avec *h* (Cf. § 29 n° 1).

4° *Les cas qu'on n'a pas encore mentionnés.* — Phon. § 23. *harrabots* : *habarrots* ; *limikatu* : *milikatu* ; *lerde* : *heldor* ; *garbal* : *kalbar* ; *kambor*, esp. *carbon* ; *ipizpiku*, lat. *episcopus*.

*hombre des exemples.* — Total : 6. Métathèses des intervocaliques ou d'une consonne initiale devant voyelle 2 ; des ténues 1; de *l*, *r*, *h*: 2; de *m* et *r* 1.

*Conclusion.* — La métathèse des consonnes est favorisée par la position intervocalique et par l'affinité acoustique ou l'affinité d'articulation.

## CONCLUSION

Non seulement l'analyse mathématique des sons, l'étude expérimentale de l'articulation et l'ethnographie, mais surtout la physiologie du système nerveux et la psychologie sont des moyens nécessaires à l'explication des changements phonétiques du langage.

Cf. le passage instructif de F. TECHMER, *Phonetik*, Leipzig 1880, vol. I, § 21, p. 53, qui nous enseigne les résultats généraux qu'on avait obtenus déjà avant 1880 sur la connexion des nerfs de l'ouïe et de l'articulation et la fonction de la medulla oblongata. Cf. en outre ROUSSELOT, *Les modifications phonétiques du langage*, thèse, Paris 1891, p. 351, 352 note.

B. FADDEGON.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	169
Abréviations .....	

## PARTIE GÉNÉRALE

**Les consonnes en général.**

§ 1. Les groupes des muscles de l'articulation. . . . .	170
§ 2. La classification des consonnes. . . . .	170
§ 3. La classification des changements consonantiques. . . .	170
§ 4. Les causes des changements consonantiques. . . . .	170
§ 5. L'affinité des consonnes examinée par l'expérience psychologique. . . . .	172
§ 6. L'affinité des consonnes, examinée par une statistique des rimes impures dans des poésies néerlandaises. . . . .	173
§ 7. Conclusions générales qu'on peut tirer des change- ments de consonnes dans un dialecte néerlandais. . . . .	173
§ 8. La nasalisation et la dénasalisation des labiales. . . .	174

**Les groupes des consonnes.**

§ 9. La classification des groupes de deux consonnes. . . .	175
§ 10. Les caractères phonétiques des groupes de deux con- sonnes composés d'une liquide suivie d'une con- sonne à bruit. . . . .	175
§ 11. Les changements phonétiques d'une occlusive après une liquide. . . . .	176

**Les influences à distance.**

§ 12. La classification des influences à distance . . . . .	177
§ 13. Lois pour la métathèse à distance dans l'indo-euro- péen.....	177
§ 14. Lois pour la dissimilation à distance. . . . .	179

## PARTIE SPÉCIALE

### Les consonnes des dialectes basques.

§ 15. La prononciation des consonnes. . . . .	181
---	-----

#### La sonorité des consonnes

§ 16. Les consonnes à bruit initiales. . . . .	182
§ 17. Les consonnes à bruit intervocaliques. . . . .	183
§ 18. Les consonnes à bruit après des consonnes sourdes. . . . .	183
§ 19. Les consonnes à bruit après les liquides. . . . .	184
§ 20. Explication.	

#### La résonance nasale.

§ 21. La nasalisation et la dénasalisation. . . . .	185
---	-----

#### La place de l'articulation buccale.

§ 22. Les changements de place . . . . .	186
--	-----

#### La forme de l'articulation buccale.

§ 23. L'alternance des occlusives et des spirantes. . . . .	187
§ 24. L'alternance des consonnes à bruit et des vibrantes. . . . .	187
§ 25. L'alternance des deux vibrantes . . . . .	188

#### Changements quantitatifs.

§ 26. Insertion et omission des occlusives sourdes. . . . .	188
§ 27. Insertion et omission des occlusives sonores . . . . .	189
§ 28. Hypothèse sur ces faits. . . . .	190
§ 29. Insertion et omission des vibrantes . . . . .	190

#### Influences à distance.

§ 30. Influences assimilatrices et dissimilatrices . . . . .	190
§ 31. Les métathèses à distance . . . . .	190
Conclusion. . . . .	191